

C'EST UNE AUTRE HISTOIRE

Isabelle Lagarrigue

C'EST UNE AUTRE HISTOIRE

© Isabelle Lagarrigue, 2020
Tous droits réservés.

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. »

« Art L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle : Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. »

Design de couverture : Blandine Pouchoulin
Photographie de couverture : Shutterstock.com / Aleshyn Andrei

À ma sœur, ma BFF, ma Cricri,
ma Geneviève-Mistigri,
ma Colette-Muffin-fait-par-ma-fille <3

« Ne laissez personne d'autre que vous-même
définir qui vous êtes. Vous connaître vous-même
est votre devoir le plus absolu dans la vie.
Tant que vous le négligez, vous n'êtes pas libre. »

Idriss Aberkane

1 – Elle a dit oui

Prune a dit oui hier, annonce-t-il fièrement, des trémolos dans la voix, en faisant admirer la bague qui orne mon annulaire gauche à nos proches dans le restaurant en bas de chez lui. C'est notre QG du lundi soir, remède absolu au blues du début de semaine.

C'est hier qu'il m'a demandée en mariage, c'est aujourd'hui que nous partageons cette nouvelle avec notre entourage. Comme d'habitude, Louis-Arthur a organisé une soirée en *petit comité*. Nous sommes donc une... soixantaine. Il a privatisé le restaurant depuis un mois.

Louis-Arthur a toujours un coup d'avance. Il a monté, à 28 ans, il y a trois ans, une boîte en intelligence économique. Le cœur de son métier est d'investiguer pour permettre à ses clients d'anticiper.

— Tu ne m'en as pas parlé ! j'hallucine s'exclame Mathilda, ma meilleure amie, en entrant dans le restaurant.

Je souris devant son air vexé.

— Tu n'étais pas là ce week-end.

— Et tu n'avais aucun moyen de communication ?

— Je te raconterai tout ce soir.

— Tu as intérêt, ajoute-t-elle en s'installant sur la chaise à côté de moi.

Mes petites sœurs, Lara et Emma, des jumelles de dix-neuf ans, m'appellent en FaceTime depuis l'Espagne où elles sont en Erasmus, pour me féliciter. La conversation coupe assez rapidement alors elles m'envoient un gif de Leonardo DiCaprio qui tend son verre vers moi. « Congratulations » est écrit dessous. Ce gif remplace la conversation qu'on aurait pu avoir. L'invasion des gifs me sidère : comme si les mots ne suffisaient plus à exprimer toute la palette des émotions.

Je parcours du regard la salle du restaurant, un néo-gastro parisien, qui change sa carte toutes les semaines, avec des chaises et des tables en bois sur lesquelles sont posées des serviettes à carreaux rouges et blancs. Mon père est stoïque et digne. Il est venu seul. Il sait que l'ombre de Mam's plane ce soir plus fortement que d'habitude.

Quant à James, mon futur beau-père, ou plutôt Jean si on utilise son prénom officiel, il se montre enchanté :

— Tu vas bientôt faire partie de la famille ! Je peux vous aider à préparer votre mariage. Vous avez tellement à faire dans votre vie, si cela vous rend service bien sûr. Tu sais, j'ai encore beaucoup de contacts, précise-t-il.

Je n'en doute pas. Il a monté la première agence de Wedding Planner à une époque où le besoin en était à ses balbutiements et le mariage une cérémonie intime, pas une compétition où la stratégie de marque s'établit un an à l'avance avec thème et identité visuelle associés. Il se targue d'être un des seuls hommes du

milieu, une originalité qu'il a mise en avant dans son pitch d'agence : *la seule agence de Wedding Planner qui comprend aussi bien les besoins des hommes que ceux des femmes*. Son sens de la répartie a dû écraser celui de la modestie en cours de route.

Ma future belle-mère m'adresse un sourire énigmatique, impossible à interpréter. Cela pourrait autant signifier « *Je suis heureuse pour vous* », que « *Merci, ça va occuper mon mari pendant quelque temps* » ou alors « *Je suis contente qu'il t'ait choisie toi* ».

Ce couple est fascinant. Il bavarde autant qu'elle est muette et pourtant son silence est parfois plus lourd que le bruit qu'il produit quand il parle.

Pourquoi un couple fonctionne-t-il plus qu'un autre ? Qu'est-ce qui les relie au fond ? Personne ne le sait, surtout pas eux.

La question du serveur me sort de mes pensées :

— Avez-vous fait votre choix ?

Pour certains, choisir un plat est un moment savoureux : imaginer, se projeter, peser le pour et le contre, saliver par avance. Pour moi, c'est un supplice.

Je dresse rapidement une liste dans ma tête. J'ai cette habitude depuis mes 13 ans.

Liste « *Pourquoi je devrais toujours choisir le même plat que Mathilda ?* »

- Parce qu'elle a un don pour choisir un plat qui a l'air meilleur que le mien.
- Parce que cela m'évitera de passer le dîner à regretter mon choix.

- Parce que je n'aurais pas besoin de picorer dans son assiette sous prétexte de tester.
- Parce que choisir, c'est renoncer. J'ai toujours eu du mal à renoncer.
- Parce que j'aurais l'opportunité de goûter des plats que je n'aurais jamais testés autrement. (Ce n'est peut-être pas l'argument principal).

— À quoi tu penses Prune ? s'enquiert Mathilda.

— À rien.

— Tu as choisi ?

— Oui.

— Pas mal ! T'as mis moins de dix minutes pour choisir ! Tu n'as posé aucune question au serveur, tu n'as pas regardé TOUTES les assiettes des voisins, tu n'as pas consulté les avis sur Internet et tu n'as même pas fait de liste. On vit un grand moment là. Tu prends quoi ?

— La même chose que toi, dis-je, avec un sourire.

— À quoi devons-nous ce beau sourire ? demande Louis-Arthur en m'enlaçant avant de prendre place à côté de moi.

Dans notre vie, je l'appelle Louis. Je trouve ça plus intime, moins prétentieux, moins roi, moins tralala. Ça le fait redescendre du piédestal sur lequel son père l'a placé dès sa venue au monde. Parce qu'il ne s'est pas contenté de l'élever comme un enfant roi, il lui a donné les prénoms de ses majestés, il ne fait jamais les choses à moitié. On dit que le prénom qu'on donne à un enfant a une signification importante, qu'il a une influence décisive sur lui, qu'il le *définit* même.

En choisissant ce prénom à l'aura développée, son père voulait probablement s'assurer que son fils ne manquerait jamais d'estime de lui-même.

J'observe mon futur mari du coin de l'œil. Louis-Arthur est châtain clair, pas blond, la nuance est importante rapport au cliché. Sa coupe de cheveux est celle d'un citadin tendance : un peu court sur les côtés (mais pas rasé) et plus long sur le dessus de la tête avec la fameuse barbe soignée de quelques jours. Il a les traits anguleux d'un rugbyman sans en avoir la carrure. Ses yeux bleus arrivent encore à me surprendre lorsqu'il les plante soudainement dans les miens. Il sait s'habiller avec style, abonné depuis l'enfance au front row des défilés de la fashion week avec son père. Ce soir, il est dans son élément, il déambule de table en table et trouve toujours un mot pour chacun.

Nous sommes ensemble depuis trois ans. Mathilda m'avait inscrite sur un site de rencontres. Elle a réalisé mon profil et géré les messages (avec mon accord). Louis est le seul que j'ai accepté de rencontrer. Cela faisait des années que mon cœur était fermé, en réparation, que je faisais des rencontres sans jamais m'impliquer. Louis m'a fait rire pendant nos premiers rendez-vous. Il m'a rassurée aussi. Depuis, il cherche toujours à me faire plaisir. Et surtout, il est sûr de tout pour nous deux. Il a une confiance absolue en lui et moi. Est-ce lui l'homme de ma vie ? Cette question m'est revenue comme un boomerang cette nuit.

C'est différent.

Pourquoi est-ce que je me sentais bien samedi avec un homme attentionné et aujourd'hui opprimée ? Comment un pas dans l'engagement peut-il remettre en question un couple engagé ? Je le savais pourtant qu'on allait passer une étape.

Et s'IL était revenu ?

Je regarde ma bague, qui ne ressemble pas à celle dont je rêvais.

Elle est trop grosse, trop brillante, trop présente, trop... Alors que moi, je suis une fille « mi ». Moyenne en classe, moyenne en mensurations, moyenne en tout. Je n'aime pas sortir des normes. Seuls mes cheveux, roux au naturel, avaient le don de me rendre remarquable, je les ai teints en châtain pour pouvoir me fondre en société. Je les porte bien entendu mi-longs.

Ce soir, Mam's est plus présente en moi que jamais. Cela fait quatorze ans maintenant qu'elle n'est plus là et certains jours il m'est plus difficile d'admettre que la mort est définitive.

— Prune, j'ai des retours impressionnants sur ma story Insta de ta bague de fiançailles. L'amour est donc toujours en vogue. Je ne pensais pas que les gens étaient aussi tradis, balance Mathilda.

— De quoi parlez-vous ? demande mon beau-père qui s'immisce dans notre conversation.

— Je montre mon compte Instagram à Prune qui n'a toujours pas compris qu'elle devait en avoir un pour son *personal branding*, répond Mathilda.

Et là, elle expose à mon beau-père son compte Instagram et lui détaille ses posts. Le compte Instagram de Mathilda, c'est une succession de pensées que tout le monde pense tout bas mais que personne n'ose dire tout haut. Alors Mathilda l'écrit.

Mon beau-père trouve cette nouvelle façon de s'exhiber épatante et ramène à la surface un passé dont il est nostalgique, l'époque où il était mannequin *détail*. Il était appelé pour des shootings mains mais surtout pieds. C'est un milieu dans lequel la concurrence est moins présente que dans le mannequinat normal. Ses pieds sont apparus dans de nombreuses publicités de marques de luxe mais pas son nom, à son grand désarroi d'ailleurs.

— Tu es magnifique. Tu dors avec moi ce soir ? demande Louis alors que nous nous apprêtons à quitter le restaurant.

— Non, je vais dormir à *la coloc*. J'ai promis à Mat que je lui raconterai tout ce soir.

— Une soirée debriefing en vue ?

— Exactement !

Il me prend dans ses bras, me soulève pour m'embrasser.

— J'attendrai mon tour alors, et puis je ne peux pas lutter contre Mathilda, ajoute-t-il avec un sourire en coin.

Je le serre dans mes bras et lui chuchote « Merci » à l'oreille.

La coloc, c'est le nom que Mathilda a donné à notre appartement. Elle et moi, c'est une histoire d'amitié de

longue date. Je l'ai rencontrée quand j'avais quatorze ans, en classe de troisième. Nous partagions la même chambre dans un internat. Nous avons traversé ensemble cette splendide période qu'est l'adolescence avec ses hauts (nos fous rires, nos premiers baisers) et ses bas (la mort de ma mère, les humiliations). Depuis, nous ne nous sommes jamais quittées. Je n'imagine pas une vie sans elle. Elle me fait rire quand je n'y arrive plus, elle me parle quand je n'ai plus envie, elle ne mange plus devant moi quand je fais attention à mon alimentation, elle déteste sans les connaître les gens que je n'apprécie pas, elle me motive quand j'ai envie de baisser les bras, elle a toujours des anecdotes drôles à me raconter quand j'ai eu une journée difficile, elle me dit que je suis audacieuse quand elle devine mon hésitation maladroite. Et surtout, elle sait que s'il arrive *ça* alors je réagirais *comme ça*. Et d'après Charity Friesen¹, connaître la réaction de ses amies dans différentes situations est aussi important que connaître leurs goûts. Le secret de notre amitié réside dans le fait de se savoir différentes et de l'accepter. Nous ne nous adaptons jamais l'une à l'autre, nous existons en toute confiance.

Je suis ouranoudorophobe², elle ne remarque pas le temps qu'il fait.

Je suis frileuse, dans sa tête c'est toujours l'été.

J'ai peur de déranger, elle aime s'imposer.

J'aime comprendre les gens, elle aime discuter avec.

¹ Charity Friesen : Life Coach

² Ouranoudorophobe : rain-haters, au moral aggravé par la pluie, déf par Christophe André, psychothérapeute.

Je suis prévoyante, elle est spontanée.
Je fais des TO DO, elle perd des post-it.
J'aime les couleurs neutres, elle les aime saturées.
J'aime être à l'heure, elle n'y arrive pas.
Je suis indécise, elle est déterminée.
Je suis rousse, teinte en châtain, elle est châtain,
teinte en brune.
J'aime me sentir aimée, elle aime sa liberté.

Mathilda est l'opposé de la fille qui se fond dans la masse. Ses cheveux, coupés au carré, sont teints en noir *corbeau*, elle arbore toujours une frange asymétrique et une combinaison de vêtements colorés que peu de personnes osaient tenter dans la vraie vie.

Il paraît qu'on épouse une personne qui nous ressemble, avec qui on partage les mêmes valeurs et qu'on est ami avec des personnes qui nous complètent.

Avec Mathilda, nous nous complétons à la perfection.

2 – La coloc

Mathilda et moi rentrons à *la coloc* à pied. On choisit l'itinéraire qui nous permet de longer les quais même s'il est plus long. Nous marchons en silence. Nous savons l'une comme l'autre que le debrief post-soirée commencera dès lors que nous serons installées sur le canapé.

En marchant au bord de l'eau, je dresse la liste de « *Tout ce que je perdrais en même temps que la coloc* » :

- Les debriefs interminables autour de verres de vin ou de tisanes au nom improbable.
- La liberté de rester seule en combi-pyjama devant un film dénué d'intérêt intellectuel.
- Les danses impromptues, sur des musiques qui n'apparaissent dans aucune playlist de Deezer.
- La lecture d'un roman toute la nuit face à la fenêtre ouverte sur les toits de Paris.
- Le frigo au contenu paradoxal : un savant mélange de nourriture healthy et catastrophique pour les moments où...
- Les tenues composées de « ce qui est tombé sous la main » ou « seules fringues propres ».
- La découverte des petits mots de Mathilda qu'elle disperse partout.
- La culotte honteuse mais confortable.
- Les dîners yaourts, glace, chocolat.

- La salle de bains de filles, exempte de poils.
- Nos interprétations des prédictions astrologiques de notre magazine hebdo.
- La primeur des dernières idées de t-shirts à message de Mathilda.

Mathilda a créé une start-up de t-shirts à message. Ce marché donnait pourtant l'impression d'être saturé mais elle commence à se faire une place. Son imagination loufoque séduit une certaine cible.

— Tu as les clés ? demande-t-elle alors qu'on arrive devant la porte d'entrée de notre immeuble. Les miennes sont au fond de mon sac, j'ai la flemme de les chercher.

Arrivées à notre étage, le quatrième, je tourne la clé dans la serrure tout en donnant un coup d'épaule dans notre vieille porte sur laquelle Mathilda a apposé une affiche « Attention chat lunatique ».

Et comme à chaque fois que nous rentrons dans l'appartement, nous éprouvons la théorie de Newton en lâchant nos sacs dans le mètre carré qui nous sert d'entrée.

Je souris encore en regardant le pêle-mêle réalisé par Mathilda sur le thème du fou rire, exposé sur le mur qui fait face à l'entrée. Elle écrit un essai libre sur « Le fou rire est-il aussi contagieux que le bâillement ? ». Pour ce faire, elle a extrait des captures d'écran de bêtisiers à la télévision, celles où les animateurs font un lapsus en direct et n'arrivent pas à reprendre l'antenne normalement. Ce sont, d'après elle, les seuls instants qui reflètent l'expression de fous rires spontanés.

Dès qu'une nouvelle personne franchit la porte d'entrée, elle guette sa réaction et note sur une échelle de 1 à 5 son rire. Bref, un essai à valeur scientifique, de toute évidence.

On se prépare des infusions. C'est un rituel parfaitement exécuté. Je fais chauffer l'eau dans la bouilloire et sors deux mugs du placard, pendant que Mathilda choisit les noms de nos infusions en fonction de notre humeur. Et on se pose sur notre canapé d'angle en velours gris qui fait face à une cheminée qui ne fonctionne plus, excepté à la bougie, pour débriefer de la soirée et de la vie en général.

- L'empereur a assuré ce soir ! lâche Mathilda.
- Tu devrais arrêter de l'appeler comme ça.
- Pourquoi ? Parce que c'est ton *fiancé* ?
- Toi non plus, ça ne te plairait pas que les gens parlent de toi dans ton dos avec un surnom.
- T'as raison. Ça me gonflerait qu'on m'appelle Scarlett Johansson par derrière.
- T'es con.
- Il n'a pas lésiné sur ta bague en tout cas !

Je remplis nos mugs.

- Mais c'est bien, non ? C'est une belle étape ? Tu es contente ? ajoute-t-elle.

Je pose les mugs sur notre table basse réalisée avec des palettes en bois et des piles de magazines et lui réponds quelques secondes plus tard.

- Oui, carrément, c'est chouette.

— Chouette ? Tu me racontes la demande ? Il a fait quoi ? C'était où ? Il a dû avoir la pression avec les demandes en mariage que tu organises !

Je m'enfonce dans notre canapé et pose mes pieds maintenant emmitouflés dans un plaid sur la table basse.

— C'était chez nous.

— Quand ?

— Dimanche matin ! J'étais en train de lire dans mon lit quand il m'a demandé de venir prendre le petit-déjeuner avec lui. Il avait mis tous mes plats préférés sur la table : des avocado toasts, des œufs brouillés, du brie à la truffe, un croque-monsieur, des framboises, des myrtilles, de la burrata et du chocolat noir aux noisettes. J'ai compris qu'il se passait quelque chose mais je pensais qu'il avait juste envie de me faire plaisir ou de fêter un événement à retardement.

— Et ?

— Et il m'a regardé et m'a dit « Pile ou Face » ?

— Mais non !

— Si.

— Il est tombé sur pile ?

— Évidemment.

— Il a dit quoi ?

— « Veux-tu de moi dans ta vie pour la vie ? »

— La classe ! Tu t'y attendais ? Tu as répondu quoi ? insiste Mathilda.

Elle s'assoit en tailleur, face à moi sur notre tapis imitation peau de zèbre.

— J'ai mis du temps à répondre.

— Il a dû flipper.

— Il était un peu livide jusqu'à ce que je dise oui.

— Pourquoi tu n’as pas dit « oui » tout de suite ?
— Parce que c’est une décision difficile ! J’ai peur de m’engager pour la vie, de me réveiller un jour et de ne plus l’aimer. J’ai peur de ne pas être la bonne, de ne pas mériter son amour, de me tromper.

— Tu es bien avec lui ?

— Oui.

— Il te rend heureuse ?

— Oui.

— C’est un bon coup ?

— Mat !

— Relax Prune. C’est un sujet important.

— Oui.

— Il t’aime ?

— Oui.

— Alors à un moment donné, il faut peut-être accepter de se lancer. Tu savais qu’il allait te demander en mariage ?

— Je ne m’y attendais pas mais je savais qu’il avait envie qu’on passe une étape parce que cela fait trois ans qu’on est ensemble et à peu près autant qu’il me parle de la règle décisive des trois ans.

— Quelle règle ?

— *L’amour dure trois ans.* Et donc si on passe trois ans, c’est que c’est le bon ou... la bonne.

— Tu as ressenti quoi ? c’était genre dingue ? le souffle coupé ? les jambes qui tremblent ?

Je prends mon mug entre mes mains et je souffle dessus machinalement. J’essaie de me remémorer ce que j’ai vraiment ressenti.

Je me suis demandé si cela aurait été différent s’IL avait été à sa place.

Mais ça, je ne lui dis pas parce que je ne peux pas tout dire, même à Mathilda, la personne la plus proche de moi.

— J'étais très contente et un peu surprise aussi. Ça a un côté irréel en fait. Toi, tu vis un moment comme ça alors que ton voisin est en train de se laver les dents de l'autre côté de la cloison.

— Moi, je crois que j'aurais été hystérique.

— Je t'imagine bien hystérique.

— Et vous avez fait quoi après ?

— Il m'a demandé de choisir le programme.

— Tu as choisi de regarder une comédie romantique, suppose-t-elle.

J'approuve d'un hochement de tête :

— Love Story.

— Tu l'as regardé combien de fois ce film ?

— Il ne l'avait jamais vu.

— C'était bien ?

— C'était génial.

— T'as pleuré ?

— Un peu.

Mathilda se lève :

— On ne va pas quand même pas trinquer à ta future vie avec des plantes !

— T'as raison.

— Tu as mis des réserves au frais ?

— Avec toi, il y a toujours des réserves au frais Mat.

— C'est vrai parce que je maîtrise l'art de la réception !

Elle revient avec deux verres et une bouteille (la dernière pour ce soir) :

— Il faut au moins du champagne rosé pour fêter ça toutes les deux !

— Clairement.

— À votre Santé future *Madame* !

— À la tienne Scarlett !

— On va bientôt organiser une dépendaison de crémaillère alors ? demande Mathilda.

— Pourquoi ?

— Parce que tu vas aller vivre avec lui, non ?

— Pas tout de suite.

— Moi, ça me va bien que tu restes ici. Après lui, il en dit quoi ?

— Il est heureux quand je suis heureuse.

Je me lève en quête de crackers pour accompagner le champagne rosé.

— T'as déjà une idée de la date du mariage ? ajoute-t-elle.

— En septembre.

— Une idée d'un thème ?

— Non.

— Tu vas choisir quoi comme robe ?

— Je n'en sais rien Mat.

— Je viens avec toi. Tu serais capable de dire oui à une robe meringue juste pour faire plaisir à la vendeuse.

— Je n'aurais jamais fait ça sans toi de toute façon.

Je m'installe sur un des deux tabourets de bar de notre cuisine et regarde la peinture orange que l'ancienne locataire a utilisée dans cette cuisine ouverte pour délimiter les espaces et apporter du soleil dans le

salon. Elle devait être daltonienne.

Mat se lève à son tour pour venir se poser sur l'autre tabouret de bar, une de nos configurations préférées, les pieds sur mon repose-pied et change de sujet :

— Tu crois que ton beau-père fera un power point avec des photos de ses pieds le jour de votre mariage ? Ce serait énorme.

— Ce serait un cauchemar. Mais il en serait capable. Il ne manque jamais une occasion de sortir son book de pieds.

L'arrivée d'un nouveau message sur mon téléphone nous interrompt.

Louis : Bien rentrée ma douce ?

Moi : Oui.

Louis : Je suis tellement heureux. J'ai du mal à réaliser que tu vas bientôt devenir ma femme.

Moi : Moi aussi.

Louis : Fais de beaux rêves.

Moi : Merci. Belle nuit à toi.

Louis : Je t'aime partenaire.

Moi : Moi aussi.

— L'empereur s'inquiétait ?

— Mathilda !

— Oh ça va. Je peux te charrier un peu tant que tu vis encore avec moi ! Tu veux voir ma dernière idée de t-shirt ?

— Vas-y.

— Je suis sûre qu'il va cartonner !

— C'est toujours mieux d'y croire.

— « On a tous connu ce chat qui s'appelle comme le héros d'un livre »

— Il n'est pas un peu niche³ ce t-shirt ?

— Pourquoi tu dis ça ?

— Parce que perso, je ne connais pas de chat qui s'appelle comme le héros d'un livre.

— T'as jamais connu un chat qui s'appelait Ross ?

— Ross est le prénom d'un personnage dans *Friends*, ça n'a rien à voir.

— On a qu'à dire « On a tous connu ce chat qui s'appelle comme le héros d'une série ».

— Hum.

— Comment ils s'appellent les chats que tu connais toi ? demande-t-elle.

— Léon, Max, Roger, Maurice, ...

— Je pourrais écrire « On a tous connu ce chat qui s'appelle comme un vieux » !

— Les vieux prénoms finissent toujours par revenir à la mode.

— C'est vrai.

— Tu te rappelles quand tu as proposé à mes sœurs d'appeler leur chat par leur prénom respectif ? Quand Lara a appelé son chat Emma et qu'Emma l'a appelé Lara.

— C'était tellement une bonne idée !

— Oui, avant qu'elles s'en servent pour s'insulter à travers les chats. Tu te souviens ? « Lara, t'es trop moche », « Emma, tu devrais pas te raser la moustache ? », « Tu pues de la gueule Lara », « Va

³ Niche est un terme marketing qui désigne un marché très étroit correspondant à un produit spécifique.

manger tes croquettes Emma ». Elles m'ont rendue dingue.

— C'était une idée de génie mais je ne vois pas comment je pourrais en parler sur un T-shirt.

— T'es peut-être pas obligée de persévérer sur ce thème ?

— J'aimais bien pourtant.

— T'auras d'autres idées. Tu en as toujours.

— Yep.

— Je vais me coucher. Bonne nuit l'artiste.

— Fais de beaux rêves la fiancée !

— Ahah !

Je mets la bouteille au frais et pars dans ma chambre. Je ne trouve pas le sommeil. Je fixe le plafond ce soir. Je suis en pleine effervescence. Je vais bientôt m'appeler Madame. Madame. Je ne réalise pas.

Je me souviens comme si c'était hier de nos premières rencontres. Mathilda avait donné rendez-vous à Louis via l'application dans un café loin de chez nous, *au cas où...* Afin que je puisse le reconnaître, elle lui avait demandé de lui décrire sa tenue. Il lui avait répondu « Je porterai du rouge et tu devrais me reconnaître aisément ». Lorsque je suis arrivée, je n'ai vu que lui. Pour cause, il avait une cape rouge. Je suis restée dix minutes à étudier son comportement avant d'oser l'aborder. Il portait cet accessoire avec désinvolture, comme si finalement le regard des autres lui importait peu. Il venait de marquer le premier point.

— Louis-Arthur ?

— Prune ?

Son regard lui a valu de marquer rapidement un deuxième point. Ses yeux sont aussi bleus que ceux des chats Sacré de Birmanie.

— Tu ne m'écoutes pas en fait ? a-t-il demandé surpris.

— Non.

Il semblait dérouté. Gênée d'être aussi directe, je me suis justifiée :

— Je regardais tes... yeux.

Ma sincérité l'a amusé.

— Tu es magnifique. On doit te le dire souvent.

Mes joues se sont mises à chauffer.

— Non, enfin si on me l'a déjà dit mais non pas depuis longtemps enfin...

J'ai expiré discrètement :

— Merci.

De toute évidence, notre rencontre nous rendait gauches. Nous cherchions le prochain sujet de discussion.

— Alors, comme ça, tu es fan du travail de Céline Sciamma ? a-t-il demandé.

— De qui ?

— Ce n'est pas ce que tu m'as écrit ?

— Ah, c'est ma coloc qui a écrit les messages pour moi.

Il a ouvert la bouche surpris comme s'il était sur le point de s'offusquer puis s'est ravisé :

— Tu devrais quand même voir ses films.

— Tu les as vus ?

— Depuis que tu enfin, depuis que ta coloc m'en a parlé oui. Elle t'a aussi obligée à venir ?

— Presque.

- Tu regrettes ?
- Pas encore.
- Tu ne sais pas ce qu'on s'est déjà dit alors ? a-t-il demandé.
- Non.
- C'est la première fois qu'on se parle tous les deux ?
- Oui.
- Que sais-tu de moi ?

J'ai sorti une fiche en carton.

— Tu t'appelles Louis-Arthur, tu as monté ta boîte à 28 ans, elle marche déjà bien, tu es très proche de ta famille, tu as beaucoup d'amis avec qui tu aimes sortir, tu es prêt à te fixer. Tu peux être drôle, il y a un point d'interrogation à côté de cette ligne. Tu aimes manger et travailler. Tu aimes surtout voir du monde, être entouré. Tu penses que c'est lié à ton côté fils unique. Tu aimes danser aussi. Il y a trois plus à côté de cette ligne. Tu es galant. Tu aimes être apprêté. Tu sembles fiable. Tu as confiance en toi. Tu penses que c'est lié à l'amour que tes parents te portent. Tu confirmes ?

— Je ne savais pas que des fiches sur moi circulaient mais oui, cette description me ressemble, a-t-il répondu amusé. Et toi tu te décrirais comment ?

- Je ne sais pas.
- Ça fait longtemps que... ?
- Dix ans.
- Que tu n'as pas parlé de toi ?

J'ai souri :

- Presque.
- On pourrait faire un test de compatibilité ? Tu n'auras pas besoin de parler, juste d'écrire.

Il a sorti de sa poche des feuilles pliées en quatre et deux stylos. Je l'ai taquiné :

— Tu vas à tous tes rendez-vous avec un questionnaire ?

— Non, c'est la première fois.

— Vraiment ?

Il m'a tendu une feuille recto verso. Nous avons rempli chacun la nôtre sur un coin de table. Les premières questions portaient sur nos coups de cœur livresques, musicaux et cinématographiques. Mon film préféré ? *Dirty Dancing* comme Mam's.

De retour chez moi après ce premier café, j'ai reçu un message :

Louis : Bien rentrée mon inconnue ?

Moi : Oui.

Louis : Tu commences déjà à occuper mes pensées. On se revoit ?

Moi : J'ai envie d'avoir les résultats des tests.

Louis : C'est tout ?

Moi : Et de revoir tes yeux.

Louis : Rendez-vous dans une semaine, à la même heure ?

Moi : OK.

Louis : À bientôt.

Moi : À bientôt.

Je croyais qu'il y avait des règles à respecter pour l'envoi des messages, qu'on ne devait pas aller trop vite, qu'on devait attendre 72 heures avant d'écrire à l'autre pour qu'il ne s' imagine pas qu'on puisse être accro ou désespéré. Il ne devait pas les connaître ou s'en foutre.

La semaine est passée avec des échanges de messages. Je me suis surprise à lui répondre facilement. Je ne me dévoilais pas trop mais j'acceptais l'idée qu'il commence à me découvrir.

Pour le deuxième rendez-vous, nous avions convenu de nous retrouver dans un endroit situé entre nos deux appartements. Il m'avait écrit :

« Au cas où tu ne te souviendrais plus de moi, tu devrais me reconnaître facilement. »

Quand il a franchi la porte du restaurant, j'ai éclaté de rire. Il était habillé en Patrick Swayze, le même blouson en cuir noir, le t-shirt près du corps, le jean noir, les lunettes, les cheveux coiffés comme lui et surtout les santiags.

— Johnny ?

— Prune ?

— Tu n'as pas besoin de courir le monde après ton destin comme un cheval sauvage ! ⁴

Il a ri :

— Tu es prête bébé ? On a les résultats.

J'attendais qu'il sorte un communiqué officiel, un papier, preuve du bilan mais il n'a rien fait de tout cela.

— Alors ?

— 85 % !

— De compatibilité ?

— Oui.

⁴ Ceux qui savent...